

Le 13 juillet 2012

Jean Vaz (Memoria andando, CTDEE, AFAR IIREP, **ex-secrétaire** du conseil de Pilotage du CIIMER)

à Henry Farreny, vice-président national de l'Association des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI et président du conseil de Pilotage du CIIMER (Borredon), Tony Martinez, président de la toute récente association d'AAGEF-FFI à Cahors et secrétaire du comité d'Animation du CIIMER, José Gonzalez, président de MER82, secrétaire national de l'AAGEF-FFI et président du comité d'Animation du CIIMER.

J'ai mes convictions et elles me sont chères mais malgré les difficultés que je pressentais, je m'étais engagé passionnément dans le projet gare de Borredon-CIIMER, convaincu qu'après tant d'années de fossilisation partisane de nos mémoires, ce lieu nous permettrait d'envisager à travers conférences, débats contradictoires, recherches... une confrontation honnête, sereine de nos anachroniques antagonismes. Et qu'ensemble, avec bien sûr le concours des historiens et des chercheurs, nous avancerions sur le chemin de «l'objectivité». Et qu'ensemble, nous pourrions faire entendre plus fortement notre colère face aux attermolements pervers de la loi sur la récupération de la mémoire historique. Je ressentais, et je ressens toujours, mais le temps nous est compté, un besoin impérieux de participer à la construction d'une mémoire qui essaie d'organiser le puzzle de toutes ces mémoires dispersées, divisées, opposées, une mémoire qui donnerait aux jeunes chercheurs d'aujourd'hui et de demain de nouveaux éléments pour une histoire plus juste, plus nuancée, plus complète. Innocence ? Non. Volonté réfléchie et optimisme.

La manipulation du 10 septembre 2011 à Cahors m'avait ébranlé et j'avais pris position contre la pose de la 2^{ème} plaque de manière claire, ferme mais mesurée et encore consensuelle (lire ou relire le texte en pièce jointe). Mais l'avalanche «propagandistique» revancharde du 16 juin à Cahors, du 23 juin à Prayols et du Bulletin 126, suite des très lourds n° 124 et 125, me met dans l'impossibilité d'entreprendre avec vous le travail d'Investigation, d'Information et d'Interprétation que devrait assurer le CIIMER dont vous avez dit qu'il serait «un forum pour creuser l'histoire» et «qu'avec la trentaine d'associations qui ont su trouver le chemin d'une union aussi constructive que pluraliste»(!) «il entend contribuer à révéler la vraie histoire des Espagnols républicains et résistants». Vous êtes en train de nous faire le coup de la UNE ! La grande majorité des associations, françaises et espagnoles qui composent le CIIMER venant peu ou prou de la même mouvance PC-UNE-Reconquista de España-Guerrilleros s'alignent peut-être sur votre action. Moi pas et je considère que vous commencez bien mal votre tâche «constructive et pluraliste». Mais peut-être vous contenterez-vous de célébrer le culte avec inaugurations, célébrations, commémorations, discours, drapeaux et hymnes. C'est tout ce qui s'est fait jusqu'à présent. La dernière réunion en février 2012 a été très normalement consacrée à la préparation de l'inauguration de la gare, j'ai ensuite obtenu une discussion «après-réunion» sur la polémique de Cahors et les propos inacceptables tenus dans le bulletin 124 à l'encontre en particulier de Geneviève Dreyfus Armand. Pas plus. Pas une piste ouverte sur un quelconque thème de recherche, jusqu'à ce jour.

Je pense que vous ne serez pas surpris d'apprendre que nous démissionnons du CIIMER, moi et mon association. Je suspends ma contribution mensuelle à la gare de Borredon et celle de Memoria andando aussi, bien sûr. Cela vous laisse absolument libres dans la gestion de Borredon qui était pratiquement une émanation des AAGEF-FFI et qui, ne pouvant échapper à

la double casquette de ses dirigeants, deviendra, par contamination, je le crains, la vitrine nationale de l'AAGEF-FFI.

Sans y consacrer trop d'énergie, je vais tout de même essayer de donner quelques explications rapides, en m'exposant bien sûr à une analyse à la loupe qui ne manquera pas de relever les insuffisances de la démonstration, insuffisances qui deviendront sous votre plume «[méconnaissance, étroitesse d'esprit et entêtement](#)» «[ignorance et indécence](#)», que vous qualifierez comme pour Geneviève Dreyfus Armand d'«[attitude bien peu conforme aux exigences de rigueur et de vérité du débat scientifique](#) ». Je n'en ai cure et j'en souris presque car recevoir des leçons de rigueur historique et de pluralisme de la part de ceux qui nous traitent de [négaționnistes anti-guérilleros](#) parce que nous ne souscrivons pas à l'imposture cadurcienne ne manque pas de sel.

Il me faudrait au moins trois bulletins de 12 pages chacun (!) pour ébaucher une critique argumentée de ces comportements, de ces discours, de ces articles, et dénoncer l'escalade de votre activisme débridé, votre opportunisme mémoriel exalté, toujours masqué par un faux angélisme œcuménique, et une agressivité revancharde que l'un de vos détracteurs (fasciste, bien sûr) a qualifié en son jour de «stratégie du bunker assiégé ou, qui n'est pas avec moi est contre moi».

Les nombreuses personnalités dont vous faites étalage dans les brillants comptes-rendus des manifestations que vous organisez ne peuvent qu'être présentes ! À Prayols, cette cérémonie franco-espagnole est maintenant rituelle et il est normal que l'on rende hommage aux Guérilleros espagnols qui ont vaillamment combattu dans de nombreux départements du Sud et en particulier dans l'Ariège. Ce qui est moins normal c'est qu'en «ressuscitant» Pascual Gimeno «Royo», qui a dirigé la 3^{ème} brigade des Guérilleros d'Ariège deux petits mois avant la libération de Foix, vous ayez «enterré» allègrement José Antonio Alonso «Robert», chef d'état-major de la brigade depuis octobre 1943, (brigade qui est passée de 7 à 250 hommes), commandant dont tout le monde a toujours reconnu l'efficacité dans la lutte et qui est citoyen d'honneur de la ville de Foix. C'est là une «[analyse historique sérieuse](#)» ou «[une obsession](#)» qui depuis un certain temps vous oppose au commandant Robert ? Pour prévenir l'absurde accusation de «[négaționniste anti- guérillero](#)», je rappellerai ce que j'ai dit et répété souvent : en tant que résistants, le rôle des guérilleros a été déterminant dans plusieurs de ces départements mais dans le Lot où l'UNE avait certes un bon nombre de militants qui ont résisté, qui ont été arrêtés, emprisonnés, déportés, il n'y a pas eu de brigade autonome de guérilleros, elle aurait été créée officiellement à la Libération ! (c'est un de vos très proches qui l'a laissé échapper dans un de ses emportements !) Je maintiens donc que la 2^{ème} plaque est une récupération qui s'inscrit dans le projet permanent d'extension du réseau de vos Amicales. À Cahors il fallait donc rendre «*Hommage aux Espagnols morts pour la liberté dans le département du Lot*», simplement, dignement.

Je pense que vous avez dû consacrer beaucoup de temps à la préparation stratégique de vos dernières manifestations de manière à apparaître, pour une majorité de personnes non ou peu averties, comme les représentants des descendants de l'exil républicain espagnol, globalement unis sous les mêmes bannières ! Quand je vous dis que vous nous refaites le coup de la UNE ! Je vais y revenir. Donc pour le 16 juin à Cahors, affiches très Résistance franco-espagnole, avec l'annonce vengeresse (!) d'un nouvel «hommage aux guérilleros espagnols-FFI» et campagne d'invitations lancée par Tony Martinez au nom d'une «[Amicale des Républicains espagnols FFI](#)» (sic), qui bien sûr n'existe pas. Procédé peu reluisant pour tenter de ratisser plus large ! Puis la date ! Le 16 juin, date plutôt incongrue pour commémorer la proclamation de la 2^{ème} République mais très opportune pour légitimer votre représentativité en invitant et en vous affichant avec les élus locaux, départementaux et même régionaux à la veille du second tour des législatives et ce d'autant plus que tous ceux qui avons dénoncé l'imposture de la 2^{ème}

plaque en septembre 2011 sommes, selon vous, des alliés objectifs de la droite cadurcienne («noter la convergence». «Édifiante unité ! ») Vous ne reculez vraiment devant rien !!! Déjà pendant la guerre d'Espagne, les anarchistes et les Poum-istes, communistes non stalinien, étaient traités d'alliés objectifs du franquisme et poursuivis, emprisonnés, assassinés ; et à l'automne 1944 et dans l'hiver 44-45, à Decazeville, après les menaces, les intimidations, les enlèvements et tentatives d'assassinat sur des socialistes et cénétistes, ma mère racontait comment toutes les femmes non PCE-UNE se faisaient violemment insulter et traiter de traître dans les files d'attente du rationnement. Traître à quoi ? Cela semble relever d'une tradition ! J'y reviendrai.

Car cette Union Nationale Espagnole dont vous proclamez dans tous vos discours et articles l'unanimité innocente n'est pas une organisation autonome, indépendante et encore moins représentative de l'ensemble de l'exil républicain espagnol. Elle n'est pas un large rassemblement issu d'un bel élan d'unité où « nombre de républicains espagnols, qu'ils fussent communistes, socialistes, anarchistes, membres ou non d'autres partis, trouvèrent très tôt le chemin du rassemblement combatif — du combat uni — pour la libération de la France et de l'Espagne, pensaient-ils ». Non, la UNE est fondée en 1942, et, omission tactique, vous ne le dites jamais, à l'initiative du PCE, et c'est pourtant normal que chaque parti essaie de développer sa stratégie. Et c'est sous son impulsion que l'on va recruter des officiers, des commissaires politiques, des guérilleros de la guerre d'Espagne et créer le 14^{ème} Corps de guérilleros espagnols, avec peu à peu la création de divisions ramifiées en brigades dans de nombreux départements du sud-ouest. Il est vrai qu'un certain nombre d'anarchistes et de socialistes vont adhérer à ce projet Reconquista d'Espagne, mais à titre individuel. Nous le savons ! Arrêtez donc de nous rebattre régulièrement les oreilles avec la participation et les témoignages plus ou moins tronqués des Pons Prades, Miguel Sanz, Cubel et autres libertaires qui ont effectivement combattu dans les rangs de la UNE. Contrairement au PCE qui arrive en France fort de sa progression politique pendant la guerre d'Espagne — les causes en sont connues —, fort d'une organisation très disciplinée et d'une hiérarchie militaire qui a fabriqué beaucoup d'officiers et de commissaires politiques, et qui est accueilli en France par le parti frère, le PCF, et reste « soutenu » par le très grand frère soviétique, les anarchistes, plus nombreux, perdent l'unique champ d'expérimentation de leur révolution et sortent donc défaits militairement et politiquement de la guerre. Dispersés, isolés, empêtrés dans des querelles internes, leurs principaux dirigeants arrêtés et emprisonnés en décembre 1941, ils mettront plus longtemps à combler le vide organique et à se réorganiser. Et l'attitude à prendre par rapport à la Résistance sera très discutée et ne débouchera pas sur une consigne claire. Beaucoup de libertaires se sont cependant engagés à titre individuel dans la résistance au fascisme sous toutes ses formes, dans les rangs des guérilleros de la UNE (dans le Gers la moitié des résistants sont libertaires), dans les maquis français de Dordogne, de Corrèze, du Limousin, du Lot, du Rouergue, de l'Isère, des Glières, du Vercors... et dans les barrages du Cantal où ils sont « hégémoniques », dans les corps francs d'Afrique et la 2^{ème} DB du général Leclerc, dans les réseaux de passeurs... Une énumération un peu longue pour vous rappeler que les guérilleros ont certes joué un rôle important mais que beaucoup d'autres républicains espagnols ne voulant pas se soumettre à une direction communiste ont résisté tout aussi héroïquement ailleurs. Pour vous rappeler aussi que la distinction que vous faites entre « ces cénétistes qui ont combattu lucidement et courageusement au sein de la UNE » et les autres donc qui n'auraient pas résisté est absurde et méprisante. Quant aux jugements ironiquement péjoratifs que vous portez sur « l'attentisme de certains dirigeants anarchistes qui ne redonnèrent de la voix qu'après la Libération », sachez qu'effectivement, comme je l'ai dit plus haut, il a été très difficile d'arriver à une position claire mais qu'en outre, la plupart des dirigeants avaient été arrêtés et emprisonnés en 41. Federica Montseny, dont Henri Farreny, à bout d'arguments dans une discussion, m'a demandé brutalement et totalement hors de propos

où elle avait résisté, était emprisonnée à Limoges puis en résidence surveillée et elle doit à sa grossesse de n'avoir pas été livrée à Franco et fusillée comme Juan Peiró par exemple. Pour me mettre au niveau de votre argumentation, où donc ont résisté vos mythiques leaders, Dolores Ibarruri, Líster, Modesto, González, Carrillo, Uribe...? À Moscou ? Sur les bords de la Mer Noire ? Et comme sortis du PCE, du PSUC, de Reconquista de España, de la UNE, du 14^{ème} Corps de Guérilleros, de l'AGE et des amicales d'anciens guérilleros vous semblez ne pas connaître ou ne pas vous intéresser à d'autres aspects de la mémoire des luttes pour la liberté, sachez que bien avant que vous existiez et dès le début du 20^{ème} siècle le mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste a chèrement payé, en toutes circonstances, son combat permanent pour la liberté, la justice sociale, et la révolution. 1942-44, c'est important mais l'histoire a commencé avant et a continué après !

Nous sommes là au cœur du problème : je ne vous crois pas capables de prendre la distance suffisante pour travailler «**scientifiquement**», comme vous dites, sur notre mémoire à **tous**. A titre d'exemple et pour en finir je reprendrai le thème qui nous occupe, PCE-UNE-Guérilleros...et représentativité réelle de vos amicales au sein de la descendance de l'exil républicain.

Le PCE avait parfaitement le droit d'élaborer une stratégie de reconquête du pouvoir dans une Espagne qui, pensait-il, ne manquerait pas d'être libérée à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale. La création de la UNE, du 14^{ème} Corps de guérilleros, la Agrupación de Guerrilleros Españoles, toute l'opération pyrénéenne Reconquista de España dont tout le monde savait qu'elle était militairement vouée à l'échec mais qui obéissait en grande partie à un objectif politique, la volonté d'apparaître comme les seuls qui combattent réellement le franquisme et revendiquer donc toute la représentation de l'opposition nationale, font partie de cette stratégie. Mais c'est là que les choses dérapent.

Dans la UNE le PCE est la seule force politique organisée. Toutes les structures non communistes sont rassemblées depuis 43-44 d'abord dans la Junta Española de Liberación puis dans la Alianza Democrática (Antifascista) Española où sont représentés le PSOE, l'UGT, la CNT et les autres partis républicains. Mais en août-septembre 44 la situation est très favorable à la UNE qui occupe une position de force politiquement et militairement, hégémonie qu'elle va essayer d'exploiter auprès du gouvernement provisoire en se présentant comme «**la seule organisation espagnole en exil représentative de l'opposition nationale**» ou en remettant au commissaire de la République des pétitions qui «**demandent la reconnaissance de l'UNE comme organisme unique et dirigeant des Espagnols en France**» ou même en s'adressant à De Gaulle en lui demandant de «**reconnaître la UNE comme gouvernement provisoire de la République espagnole**». Et pour essayer de faire reconnaître sa suprématie, et avec parfois l'appui de certaines instances de la Résistance, elle va exercer auprès des autres partis et organisations espagnols, toutes sortes de pressions, d'intimidations, de menaces qui iront jusqu'à l'enlèvement, la disparition, l'assassinat de plusieurs dizaines de personnes dans le sud de la France. (Pour ce qui est de Decazeville toutes les preuves de ce que j'avance peuvent être consultées aux Archives Départementales de l'Aveyron).

Jamais bien sûr vous n'évoquez cette trajectoire purement politique des dirigeants du PCE-UNE. Elle irait à l'encontre de l'illusion de cet enthousiasme unitaire que vous cultivez pour donner une légitimité et une plus grande représentativité à toutes vos interventions, plaques, célébrations, commémorations (80^{ème} anniversaire de la proclamation de la République à Ille sur Têt-2011-, octobre 2011 Día del Guerrillero à Santa Cruz de Moya et séminaire de la FACEEF à Saint Denis où vous parliez déjà au nom du CIIMER, sans réunion préalable, Prayols 2012, Cahors1, Cahors2 et j'en oublie certainement).

Echaudé par la distance qui sépare le discours de votre pratique du pluralisme je veux bien que vous me classiez dans le camp des «sectaires», dans cette «fraction de soi-disant anarchistes, de pseudo anarchistes», avec «ceux qui ne prennent pas en considération le pluralisme politique qui fut l'axe de développement de l'UNE et des unités de guérilleros» ! Et j'en ris ! Le projet de front national était destiné à séduire mais l'opération politique n'a pas réussi ! Et vous ne le dites jamais ! Et vous vous targuez de faire avancer «la connaissance» ! De qui vous moquez-vous ?!

Votre vision partielle et partiale de l'histoire et votre entêtement dans la provocation confirment nos profondes divergences sur le respect et la pratique du pluralisme et me conduisent après une longue et douloureuse réflexion à la démission.

Je quitte Borredon-Septfonds avec peine. Le symbole était important et la perspective de recherches, de manifestations, collectives et plurielles me comblait. Lors des semaines de travaux à la gare, au cours de la marche annuelle, des réunions et autres manifestations j'ai approché et apprécié beaucoup de personnes de bonne foi qui ne vont rien comprendre à cette polémique, la trame des amalgames étant aujourd'hui trop serrée. Je vais beaucoup les regretter.

Jean Vaz

[En bleu, des citations tirées de vos bulletins 124 et 126](#)

Copie à toutes les associations membres du CIIMER (françaises, pour l'instant).